

Andrea Novicov ou la volonté d'avancer

THÉÂTRE

Le metteur en scène mi-Lausannois mi-Genevois présente sa dernière création, *Doux oiseaux de jeunesse*, à la Comédie de Genève. Avant de reprendre, en 2009, les rênes du Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds pour un nouveau voyage. Rencontre.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Au lendemain de la première de sa nouvelle création, (*lire ci-dessous*), Andrea Novicov a le regard apaisé du marin revenu au port. «Les derniers jours, on perd toute objectivité, lâche-t-il en toute simplicité. On est perdu dans une tempête de détails à régler et tout devient affectif. C'est le regard du spectateur qui nous ramène à notre premier point de vue de metteur en scène. On a alors l'impression de revenir sur terre après un étrange voyage.»

De ces voyages, Andrea Novicov en a pourtant l'habitude. Plus de 27 depuis ses débuts en Suisse romande, il y a quatorze ans, dont les très remarqués *Maison de Bernarda Alba*, de Copi, ou encore *Rapport aux bêtes*, de Noëlle Revaz. Entreprenant, animé d'une belle vitalité, l'homme aime avancer, faire sa route d'un projet à un autre. Pas vraiment étonnant pour cet enfant grandi sur les routes, entre le Canada de sa naissance, l'Argentine, l'Allemagne et l'Italie. D'origines russe, polonaise et italienne, ses parents l'ont élevé dans l'esprit nomade - «mais aucunement bohème», tient-il à préciser - jusqu'à leur installation définitive au Tessin. Le petit Andrea avait alors 8 ans.

Puis viennent les années longues et ennuyeuses sur les bancs d'école, d'où il se fait renvoyer à 17 ans. «J'étais un ado inquiet,



OLIVIER VOGELSANG

NOMADE Né au Canada de parents d'origines russe, polonaise et italienne, le metteur en scène Andrea Novicov, désormais Romand, ne craint pas le changement. GENÈVE, LE 10 AVRIL 2008

impossible à gérer», raconte-t-il. Sa mère lui impose alors de se décider: «Elle m'a dit: ou tu continues tes études, ou tu vas travailler et tu quittes la maison!» Dans un journal, l'adolescent turbulent découvre une annonce pour l'Ecole Dimitri, qui vient d'ouvrir ses portes. Comme on pointe son doigt au hasard sur une mappemonde, Andrea Novicov s'est choisi la direction où aller. Ce sera le théâtre. Et promis, juré, il n'y avait «pas songé une seule fois»!

Après des séjours en Italie et à Lisbonne, le comédien s'installe en Suisse romande et fonde sa compagnie, Angledange. «Le statut fragile du comédien qui attend devant son téléphone n'était tout simplement pas gérable émotionnellement pour moi», confie-t-il. Avant de s'enthousiasmer pour son métier de metteur en scène: «Et puis, j'ai toujours trouvé plus intéressant la petite machine que l'on crée. Ce petit

pays, ce décor pour trains électriques en grand que l'on construit dans une boîte noire, plutôt que l'acte d'exprimer mes émotions sur une scène.»

Habitué aux changements

Andrea Novicov signe ses créations entre Lausanne et Genève. Le succès venant, chaque ville tente de se l'approprier: «Genevois» au bout du lac, «Lausannois» dans la capitale vaudoise. L'artiste s'en amuse: «Si je vois la différence qui existe entre un Russe et un Argentin, je n'arrive pas à la concevoir entre ces deux villes!»

L'homme sera d'ailleurs bientôt Neuchâtelois également, dès 2009, date à laquelle il reprendra les rênes de l'historique Théâtre Populaire Romand (TPR). S'il confie n'avoir pas postulé pour ce poste, il se réjouit de cette nouvelle escale. «Ma compagnie sera seulement en état de veille», précise cet itinérant habitué aux

changements. Avec la même tranquillité d'esprit, il refuse de s'inquiéter du poids de sa nouvelle mission dans cette vénérable institution. «L'avantage des nomades, explique-t-il, est qu'on n'a pas trop d'a priori ni de respect excessif pour les choses. Le TPR a une magnifique histoire derrière lui, mais maintenant, écrivons-en une autre!»

Andrea Novicov ne se voit pas changer sa manière de créer. Il continuera son travail, dans un autre contexte, tout simplement. Mais toujours avec passion, curiosité et tout le sérieux que cela demande. Epaulé par Francy Schori pour tout ce qui touche à l'administratif et à l'implantation dans un territoire, Andrea Novicov restera «un électron libre» - «Ne serait-ce que pour aller chercher des contacts à l'extérieur.» Et d'ajouter: «Et puis, si cela ne va pas, je ne m'accrocherai pas à un siège. J'ai envie d'aller de l'avant.» ■